

trangers de tout pays, de toute classe, de toute opinion même, s'étoient fait les idées les plus fausses de notre ancien gouvernement: ils se peignoient la France esclave et malheureuse. Si leur erreur dure encore, qu'ils lisent Mr. de St. Lambert, et qu'enfin ils se détrompent. Ce n'est ni un courtisan, ni ce qu'on appelle un aristocrate, ni un proscrit, que nous les engageons à consulter; c'est un philosophe, un poëte illustre, qui surement n'a pas voulu souiller sa gloire et sa vieillesse par d'inutiles et dangereux mensonges.

Mais, dira-t-on peut-être, si la France étoit libre et heureuse, *qu'est-ce qui a pu faire naître, entretenir et propager ce désir extrême de changemens?* — Mr. de St. Lambert se fait lui-même cette question, et il répond:  
» L'envie. Qui est ce qui crie contre toutes les  
» distinctions sociales? des familles riches,  
» anoblies depuis peu, qui ne peuvent préten-  
» dre aux premiers honneurs, à moins qu'elles  
» ne les obtiennent pour récompense de servi-  
» ces importants. Après ces familles arrivent  
» et en plus grand nombre, celles qui ne sont  
» que riches et point nobles. Suivent en foule  
» les légistes, trop peu riches pour acheter les  
» charges de magistrature qui donnent la no-  
» blesse. On peut ranger avec ces classes en-